

RUM76



FORUM76 marque la reprise des efforts assidus du Musée des beaux-arts en vue de présenter au public de Montréal un panorama national de l'art canadien contemporain. Cette exposition qui fait suite aux *Salons du Printemps* et *Sondages* d'autrefois est le fruit des labeurs de MM. Léo Rosshandler et Germain Lefebvre, respectivement directeur adjoint et conservateur associé à l'art canadien. Avant d'arrêter leur choix ils ont visionné des milliers de diapositives et visité des centaines d'ateliers d'artistes à travers le Canada.

Un grand nombre d'institutions sœurs nous ont prêté leur bienveillante collaboration. Nous sommes particulièrement redevables envers Mme Nancy Dillow, de la Norman Mackenzie Art Gallery de Regina, MM. Alvin Balkind, de la Vancouver Art Gallery, Patrick Darby, de Véhicule, Montréal, William Kirby, de la Winnipeg Art Gallery, Ronald Moffett, du Alberta College of Art de Calgary, Roald Nasgaard de la Art Gallery of Ontario, Toronto et Christopher Varley de la Vancouver Art Gallery.

Les galeries d'art de Montréal, Toronto et Vancouver nous ont également été d'un grand secours. Nos remerciements vont à MM. Georges Curzi, de la Galerie Curzi, Gilles Gheerbrant, de la Galerie Gilles Gheerbrant et Mme Mira Godard, de la Galerie Marlborough-Godard, Montréal; MM. Avrom Isaacs, d'Isaacs Gallery, Aikis Klonaridis, de Mirvish Gallery, Carmen Lamanna de Carmen Lamanna Gallery et Jared Sable, de Sable Castelli Gallery, Toronto; M. Paul Wong, de Bau-Xi Gallery, Vancouver.

Cette manifestation eut été impossible sans la généreuse collaboration de nombreux artistes de Montréal, Québec, Toronto, Winnipeg, Regina, Calgary et Vancouver qui ont si aimablement reçu les organisateurs de FORUM76 dans leurs ateliers et leurs demeures. Tous ont droit à notre profonde gratitude.

Une exposition de cette envergure entraîne des frais considérables. Nous sommes reconnaissants envers le Conseil des arts qui a reconnu la nécessité de procurer à l'artiste contemporain une scène sur laquelle il puisse se produire.

MM. Rosshandler et Lefebvre qui ont assumé la plus grande part des responsabilités de l'exposition ont toutefois bénéficié du concours de plusieurs membres du personnel du musée. À M. Raynald Hardy incombèrent l'administration et la conservation. Le travail de secrétariat a été confié à Mlles Renée Martel et Marlene Schwartz. Mme Jacqueline Primeau s'est acquittée de la révision du catalogue et Mme Camille Létourneau en a fait la traduction. M. Couturier et son personnel se sont chargés de l'installation. Mmes Edith Archambault et Héliène Ouellet-Lamarche, Mlle Chantal Pontbriand et Mme Christiane Charette ont élaboré les programmes éducatifs. Le musée désire remercier chacune de ces personnes et toutes celles qui ont travaillé dans l'anonymat.

Enfin soulignons le travail bénévole de Mme Charlotte Rosshandler. Elle a exécuté les photographies qui illustrent le catalogue et a accompagné MM. Rosshandler et Lefebvre dans leur périple à travers le Canada.

Espérons que FORUM76 suscitera chez les visiteurs un enthousiasme égal à celui qui a animé les organisateurs de cette exposition.

David Giles Carter,  
directeur

## FORUM76, pourquoi, comment

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, il est néanmoins vrai que c'est l'art contemporain qui justifie la survie des arts anciens dans un musée comme celui des beaux-arts de Montréal. En effet, sans la présence d'un art vivant, né de la sensibilité et des besoins de notre temps, les œuvres d'autrefois seraient vidées de sens. Elles seraient admises certes, mais réduites au rôle de simples curiosités. Comment comprendre leur raison d'être, leur élan intérieur sans cette pierre de touche qu'est l'art de notre époque. N'ont-elles pas été contemporaines elles aussi au moment de leur création? L'histoire de l'art cherche par ailleurs à reconstituer le contexte dans lequel les œuvres anciennes ont été créées. Ces quelques remarques ne traitent que d'un aspect particulier de l'art d'aujourd'hui, plus précisément de celui qui le relie au Musée des beaux-arts. Elles servent à situer l'exposition dans le cadre des programmes du musée.

De toute évidence, l'art contemporain trace le portrait intellectuel, social, politique et économique de son temps, et en cela, il n'est pas différent des arts du passé. *Qui a dit que les peuples heureux n'ont pas d'histoire*, n'a pas osé en dire autant de l'art qui est, me semble-t-il, un élément essentiel, perçu consciemment ou non, pour atteindre un degré de bonheur individuel ou de plénitude collective. Au Canada en général et au Québec en particulier, l'artiste aspire à cet objectif. Les vestiges de notre jeune passé n'ont peut-être pas la grandeur des civilisations très anciennes, mais en termes d'aujourd'hui, notre art est à la mesure de notre époque. FORUM76 en est un exemple concluant.

FORUM76 fait suite à Sondage 69<sup>1</sup> et Sondage 70-Réalisés<sup>2</sup>. Avant de faire un bref rappel de ce que furent ces expositions, il convient d'expliquer l'hiatus des années 1970-1976. En principe, le musée avait entrepris à l'automne 70 l'étude de Sondage 71, dont le thème aurait été la couleur et son emploi par les peintres et sculpteurs. Une crise financière éclata peu après et, pour y faire face, il fut décidé de supprimer du programme toute exposition qui ne s'autofinancerait pas, dont Sondage 71. La foule fut brisée. Devant le retrait effectué par le musée, le Conseil des arts ne se montra plus intéressé à faire revivre l'idée en 1972. De son côté, le musée n'était pas désireux d'y consacrer une partie de ses maigres ressources et accepta, en guise de substitution, l'exposition de l'Académie royale des Arts<sup>3</sup>. En 1973, le musée ferma ses portes pour entreprendre des travaux d'agrandissement et de rénovation qui furent terminés le 8 mai 1976. Que l'on croie ou non aux concours, ou aux expositions à thème, il est regrettable que les expositions 1971 et 1972 n'aient pas eu lieu.

Pour revenir aux expositions de 1969 et 1970, rappelons que la première eut un jury très sévère dont les critiques d'art André Paradis de Montréal, Lucy Lippard de New York et l'artiste torontois Ronald Bloore. Douze œuvres seulement furent choisies, dont une invisible. Ce fut un grand pas en avant pour l'art conceptuel et minimal au Canada. La dernière exposition fut jugée par M. Mario Amaya, à l'époque conservateur en chef de l'Art Gallery of Ontario. On y vit des œuvres fort intéressantes, allant du grotesque au bucolique (on se souviendra de la vache dans le musée), de la critique sociale au réalisme photographique.

La coordination des deux expositions fut assurée par l'auteur de cet article. Lorsqu'en 1976 on commença à préparer le programme pour la réouverture du musée, je proposai de rejeter la formule de Sondage et de la remplacer par une exposition qui serait organisée par les conservateurs, sans l'aide d'un jury pris à l'extérieur. Le musée aurait ainsi une identification plus directe avec l'art contemporain. L'idée plut. M. Germain Lefebvre, conservateur associé de l'art canadien, se dit prêt à participer. Le Conseil d'administration du musée autorisa la présentation d'une demande d'octroi au Conseil des arts, qui fut acceptée. FORUM76 fut choisi comme titre de l'exposition pour indiquer qu'elle comprendrait une variété d'expressions artistiques. FORUM n'étant pas loin de *Faire* - mot employé pour critiquer certaines expositions montées récemment à Montréal, comme *Spectrum 76*<sup>4</sup> et *Mosaicart*<sup>5</sup> - les organisateurs ont pensé qu'après Bâle et Stuttgart, Montréal pouvait aussi s'offrir une exposition proche d'une foire artistique. Les nouvelles voitures apparaissent à la foire de l'automobile; les nouvelles tendances de l'art pourraient très bien se produire au sein de FORUM76. Il ne s'agit pas pour autant de contester la valeur des expositions à thème ou à tendance artistique précise. Au contraire, dans l'attente de formules de l'art contemporain pourrait se manifester d'une manière plus efficace.

Par la suite, le problème des frais de location d'œuvres d'art fut soulevé et réglé. C'est d'ailleurs le Conseil des arts qui a solutionné la question en invitant les musées à inclure une certaine somme dans leur demande d'octroi, de façon à pouvoir payer une compensation à chaque participant. FORUM76 s'adressa à tous les artistes du Canada. Près de 5000 formulaires d'inscription furent lancés et 1200 formulaires de participation furent reçus. Les responsables de l'exposition visitèrent de nombreux ateliers d'artistes et galeries d'art à Montréal, Québec, Ottawa, Toronto, Winnipeg, Regina, Calgary et Vancouver, dans le but de vérifier si l'impression causée par les photos et les diapositives qui accompagnaient les inscriptions correspondaient à la réalité des œuvres. C'est donc en majorité à partir de vérifications personnelles que la sélection fut faite. Des œuvres représentant 100 artistes furent choisies. Pour ce qui est du catalogue, nous avons quelque peu changé la formule traditionnelle. Au lieu de l'illustrer par un certain nombre d'œuvres d'art, nous proposons au lecteur des photographies montrant l'artiste dans son atelier. On trouvera d'autre part le dossier de l'exposition, y compris des articles de journaux qui s'y rapportent. Et finalement, le programme d'appui conçu par le Service éducatif est inclus.

Le Musée des beaux-arts de Montréal, après cinq ans d'interruption, reprend son rôle d'intermédiaire entre l'artiste et le public. Montréal, il faut bien le dire, n'a pas assez de scènes où les artistes puissent se produire. Il y a le Musée d'art contemporain où l'art actuel alterne avec celui d'un passé récent déjà reconnu par l'histoire; les centres comme Véhicule, Média, Optica et Powerhouse, qui souvent présentent des créations valables et importantes; quelques galeries commerciales qui

s'aventurent à montrer ce que l'on appelle communément *l'avant-garde*. Mais c'est bien peu pour une ville comme Montréal, métropole du Canada. Avec FORUM76, le Musée des beaux-arts offre une scène de plus à l'art contemporain. Les grandes villes américaines et européennes procurent plus d'avantages à leurs artistes. Il faut donc que l'action du Musée des beaux-arts de Montréal s'intensifie de concert avec le Musée d'art contemporain et que les autres villes du pays se joignent à nous.

Léo Rosshandler,  
directeur adjoint

1 Exposition au Musée des beaux-arts de Montréal du 16 mai au 26 juin 1988

2 Exposition au Musée des beaux-arts de Montréal du 8 mai au 7 juin 1970 et à l'Art Gallery of Ontario, Toronto, du 7 août au 6 septembre 1970

3 Exposition au Musée des beaux-arts de Montréal du 28 mars au 25 avril 1971

4 Exposition organisée par l'Académie royale des Arts du Canada, montée à Place Desjardins, Montréal, du 5 au 31 juillet 1976, dans le cadre des activités culturelles des Jeux de la XXII<sup>e</sup> Olympiade

5 Exposition présentée par le programme culturel des Jeux de la XXII<sup>e</sup> Olympiade, à Place Bonaventure, Montréal, du 5 au 31 juillet 1976. Elle était composée d'œuvres provenant des dix provinces du Canada et choisies par des jurys locaux.

## FORUM76, maintenant

FORUM76 survient à peine quatre mois après la réouverture du musée qu'on avait dû fermer pendant trois ans pour permettre la rénovation et l'agrandissement de ses locaux; à peine quelques mois après la publication du *Livre vert* du ministère des Affaires culturelles du Québec; à peine quelques mois après la tenue des expositions nationales *Spectrum*, *Mosaicart* et la courte existence du désormais célèbre *Corridor*. L'exposition est née donc dans une période riche en péripéties de toutes sortes et sa présentation peut inviter à une réflexion sur le climat dans lequel s'enroule et se déroule, au rythme des événements, la vie artistique, sur la scène canadienne.

A tort ou à raison on pourra se plaindre ou s'inquiéter de la pauvreté des institutions ou organismes voués à la promotion de l'art contemporain autochtone; de l'absence de politiques cohérentes dans l'action de ces institutions ou organismes; des querelles de chapelles qui divisent de façon intermittente, la communauté artistique, les admirateurs et détracteurs de toutes factions; d'une progression linéaire de la réflexion critique; de l'indifférence quasi absolue d'une majorité silencieuse, le public au sens si large qu'on n'y trouve pas de milieu.

Toutefois, à travers toutes ces craintes, toutes ces inquiétudes, une réalité nous réjouit et nous rassure par la vigueur avec laquelle elle s'impose. L'activité créatrice, comme si elle se suffisait à elle-même, se manifeste d'un océan à l'autre sous les apparences les plus diverses avec ou sans la bénédiction des hauts fonctionnaires, des conservateurs de musée, des critiques d'art, des collectionneurs et même des collègues, des amis. Et cela, dans la plupart des cas, sans les secours de l'argent également.

En janvier 1973, après avoir vu les œuvres des 203 artistes québécois inclus dans l'exposition *les moins de 35*, un critique s'étonnait de voir que "tant de personnes s'inscrivent dans l'un ou l'autre des processus créateurs des arts visuels". Le formulaire de participation à FORUM76 ne comportait aucune restriction d'âge ni de formation, ou d'orientation thématique; il lançait son invitation à tous les artistes canadiens. 1 200 artistes se sont reconnus comme tels et se sont présentés. Si à ce nombre on ajoutait tous ceux qui n'ont pu être rejoints, tous ceux qui, pour une raison ou pour une autre, ont préféré s'abstenir de concourir, notre recensement contiendrait plusieurs milliers d'inscriptions. Faudrait-il s'en étonner, s'en inquiéter ou s'en réjouir?

En marge des tendances les plus actuelles, les plus appréciées par les connaisseurs et les mieux intégrées à l'histoire de l'art, il existe de très sérieuses recherches "non alignées", des digressions très personnelles. Elles font aussi partie de ce que, prudemment, pour éviter de raviver la discussion sur les valeurs internationalistes, nous appellerons l'art du Canada.

C'est de cette pluralité, de cette vitalité, qui nous sont apparues en cours d'examen des quelques 4000 diapositives ou documents photographiques et surtout au contact des artistes, dans l'intimité des ateliers, que nous voudrions témoigner dans le cadre de FORUM76. Notre intention, au départ, n'était pas d'appuyer telle ou telle tendance en offrant une tribune exclusive, que l'une ou l'autre mériterait sans doute, mais bien plutôt de permettre au public d'avoir accès au débat. Bien que nous ayons pu consacrer de vastes espaces à la présentation de cette exposition, il était bien évident que nous ne pourrions tout montrer. Aussi, c'est à grand regret que nous avons dû éliminer des œuvres de qualité en tentant de retenir les exemples qui nous semblaient être les plus significatifs dans l'ensemble des explorations récentes de l'art au Canada.

Dans un texte d'adieu qui met un terme à une carrière de dix-sept ans au journal *The New York Times*, le critique John Canaday souligne d'une part l'intolérance caractéristique dont faisait montre les défenseurs de l'expressionnisme abstrait au moment de sa plus grande gloire, vers 1959 à l'égard de tout mouvement dissident. Il signale d'autre part la profusion des tendances diverses allant du pop art à l'art conceptuel en passant par l'art optique, l'art minimal, le post-constructivisme, l'abstraction sérielle et combien d'autres encore, originales ou spéculatives qui depuis se sont chevauchées, se sont mariées et perpétuées.

Aujourd'hui encore, ajoute-il, elles offrent une matière première aux musées, aux galeries commerciales, aux publications spécialisées en art qui décident quelle portion d'une vaste production multiforme le public devrait être amené à apprécier.<sup>1</sup>

Ces considérations new yorkaises ne sont pas sans provoquer chez nous quelques interrogations bien légitimes. Quelle est la nature exacte de ce jeu étrange qui se fait et se défait régulièrement entre les promoteurs et les travailleurs de la culture d'une part et les artistes qui en font souvent les frais d'autre part? Quelles sont les règles de ces rites qui se transmettent d'un initié à un autre? Dans quelle mesure doit-on garder secrètes, c'est-à-dire véhiculées dans un langage hermétique, les délibérations des joueurs/juges, en ne révélant qu'à l'instant fatidique, au public, les noms des vainqueurs, des héros? Si les conservateurs de musées et les critiques ont un rôle à jouer dans ce domaine de l'information il doit se situer, croyons-nous, bien en amont du courant, à un niveau qui puisse rejoindre aussi ceux qui ne détiennent pas déjà l'information la plus récente.

Si les années 1940 ont été l'époque d'un considérable rattrapage au niveau de la production artistique au Canada, pourquoi ne ferions-nous pas l'effort d'un rattrapage tout aussi urgent en 1976, au niveau de la compréhension des nouveaux visages de la création artistique, en tentant d'établir un dialogue plus ouvert avec le public? Peut-être l'écho des élanes les plus audacieux de nos créateurs en sera-t-il temporairement assourdi, puisque nous ne leur accorderons pas toute notre attention, en la divisant, mais nous pensons que ce geste pourrait être bénéfique à long terme, si nous réussissons à stimuler la naissance d'un "milieu", d'un public attentif.

La seule façon vraiment efficace de promouvoir la connaissance de l'art contemporain consiste à accorder aux artistes la possibilité de présenter leurs oeuvres dans le cadre d'expositions personnelles, ce que nous prévoyons réaliser dans la mesure de nos moyens futurs. En attendant et en guise d'amorce, après trois ans d'absence, FORUM 76 veut offrir l'occasion au public de reconnaître certains artistes, certaines tendances qu'il souhaitera, croyons-nous, voir se manifester prochainement dans des expositions plus spécifiques.

Nous avons évité, en adoptant la formule de FORUM 76, de donner des réponses toutes faites aux questions du public, mais rien ne nous empêchait de soulever certains problèmes qui pouvaient orienter sa recherche. Ils sont posés, ici et là, sur le plancher, ou accrochés aux murs et même aux plafonds des salles d'exposition. A chacun d'en reconnaître ou non la pertinence.

Germain Lefebvre,  
conservateur associé de l'art canadien

<sup>1</sup> Gilles Toupin, *La Presse*, 20 janvier 1973.  
<sup>2</sup> John Canaday, *The New York Times*, 8 août 1976.



Richard Mill, Québec